

René KLEIN, LE RETOUR

Après avoir disputé 26 fois l'open de Val Thorens, de la première édition en 1979 à la 26^{ème} en 2002, René Klein victime d'un accident vasculo-cérébral ne pouvant plus monter à plus de 1.500 mètres d'altitude, dut renoncer à l'open de la station savoyarde, mais fidèle à Promo-Echecs, et sur de vives incitations d'amis présents à Vaujany l'an dernier, qui lui ont parlé *"très chaudement de la station"*, le revoici au milieu d'un univers qu'il aime tant.

"Vaujany m'a donné une mauvaise impression le jour où je suis arrivé, car il pleuvait beaucoup, mais c'est une très belle station, car elle a su conserver le caractère d'un village, et sportif. Il y a de belles balades à faire. Je me suis promené à pied jusqu'au Collet. C'est magnifique..."



L'ami de Jorge SEMPRUN

Mais souhaitant qu'on parle *"d'autre chose que des échecs"*, son premier thème abordé lors de notre entretien fut sur l'un de ses amis : l'écrivain Jorge Semprun décédé récemment. Et ses premiers mots furent : *"Ce beau mois d'été qui voit le succès de Vaujany a vu aussi la disparition de Jorge Semprun, un ministre espagnol de la culture"*. *"René Klein est de retour, clin d'oeil à un des meilleurs ouvrages de Semprun : Netchaiev est de retour"*. D'autant que la filiation est vite faite entre deux hommes *"qui se sont rencontrés pour la première fois dans un camp de la mort, partis de France en 1943 en direction de l'enfer de Buchenwald"*. Et René Klein poursuit : *"Semprun avait beaucoup d'admiration pour les échecs, mais peu de temps à leur consacrer, vu la vie trépidante qu'il a menée jusqu'à sa mort"*, et pendant longtemps avec Costa-Gravas, Yves Montant, Simone Signoret, etc....

René Klein et Jorge Semprun qui étaient *"bons copains"* sont restés ensemble à Buchenwald jusqu'à leur libération en 1945. Tous deux étaient dans le même bloc, mais *"l'écrivain possédant énormément de charisme fut chargé de l'organisation du camp aux mains de communistes. J'ai compris pourquoi il a été immédiatement au meilleur niveau de l'organisation : c'est parce qu'il était le seul à parler l'allemand car son père qui était diplomate avait une "bonne" allemande"*.

Puis après leur retour en France les deux hommes se sont longtemps fréquentés se rencontrant et se téléphonant régulièrement, notamment à l'occasion des réunions des Anciens de Buchenwald. *"C'était un très bon copain", insiste René Klein, "mais nos rencontres se sont espacées puis ont cessé car je n'ai pas pu suivre son mode de vie".*

Et René Klein souligne que *"Jorge Semprun admirait les échecs mais n'y jouait pas beaucoup". Quant à Yves Montant, "il n'était pas très bon joueur, mais surtout mauvais perdant".*

Le joueur d'échecs

.Aujourd'hui âgé de 88 ans, ce Normand revient dans les Alpes. Hôtelier de profession et bien évidemment retiré de son activité, il joue aux échecs depuis le début des années 70. *"J'ai appris très jeune parce que j'ai toujours été curieux de tout, et que les échecs avec leurs possibilités infinies m'interpellaient. C'est un monde foisonnant et divers", avoue René Klein. Même s'il n'a jamais été un très fort joueur, il y a toujours trouvé beaucoup de plaisir, et c'est devenu pour lui une passion. Il a débuté la compétition au début des années 70, période à partir de laquelle il a tenu un hôtel à Paris, face aux Invalides, qui lui donnait plus de disponibilité que ceux qu'il avait tenus dans les années précédentes, toujours à Paris.*

Il fut d'abord licencié au club de l'American Legion pendant 12 ans, dont il fut vice-président, puis à Paris Chess XV jusqu'en 2008. C'est un ami qui lui a inculqué les premières règles du jeu et la stratégie. *"Mais ce qui me manque beaucoup, c'est la mémoire", regrette-t-il en ajoutant : "Je suis en perte de vitesse, mais j'éprouve toujours autant de plaisir à jouer".*

René Klein a participé à de nombreux tournois. Il se rendit pendant une dizaine d'années au Touquet et à quelques compétitions à l'étranger. Fouenan (en Bretagne) fut aussi un open où l'on put le rencontrer à de nombreuses reprises, ainsi qu'au Mans. Il a disputé quasiment tous les opens qui ont lieu en même temps que le championnat de France, avec quelques exceptions en 2001 (Marseille) et depuis 2008 ; sa dernière participation remonte à celui d'Aix-les-Bains en 2007. Mais il n'a jamais participé à l'open des *Vétérans "parce qu'il n'y a que des vieux"*, dit ce presque nonagénaire.

"Les échecs m'apportent le plaisir, et le combat parce que je suis très combatif ; et les échecs sont une illustration des combats de la vie, accepter l'adversité, se défendre..." conclut-il, tout en souhaitant qu'à l'avenir les prix soient plus élevés pour les vainqueurs des tournois, et annonçant que s'il avait beaucoup d'argent, il serait mécène.

Raymond Brassoud